

R É S U M É S D E S A R T I C L E S

Dossier spécial sur Ahmadou Kourouma

Adama Coulibaly (Université d'Abidjan). “*Allah n'est pas obligé, ou La Parole injurieuse.*”

Dans le débat d'un “réaménagement de l'armature de l'objet romanesque et des stratégies discursives” du roman africain (lieux où s'affirme une bonne partie du renouvellement de l'écriture), on peut affirmer que l'injure, la parole injurieuse telles qu'elles se déploient dans *Allah n'est pas obligé*, au-delà de l'écriture de la décadence, fonctionnent avec un protocole qui en fait même des éléments de structuration textuelle. Une lecture pragmatique autorise la discrimination entre juron et injure qui, tous deux, forment le lit de cette écriture décadente calquée sur les pratiques sociales urbaines. Par leur présence outrancière et indicative, ces paroles transgressives, structurantes mais vides permettent d'introduire la question de l'ontologie dans l'analyse du roman africain francophone. Un tel constat permet ainsi de rattacher un peu plus cette œuvre à la vaste problématique postmoderne et de parler d'un postmodernisme littéraire chez Kourouma.

Margaret E. Colvin (Otterbein College). “*Cette Vaste et Multiple Afrique: Le Périphe néobaroque de Maclélio dans En attendant le vote des bêtes sauvages.*”

Le troisième chapitre, ou la “veillée,” du roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma est dédié à Maclélio, un des proches de Koyaga, le dictateur brutal d'un pays ouest-africain. Maudit et exilé par sa famille et la société, ce personnage ambigu et instable traverse de vastes terrains africains à la recherche de son homme du destin, subissant tout au long du parcours une série de métamorphoses extravagantes et bigarrées afin de survivre. Comme caricature de l'esthétique néobaroque, Maclélio démonte bien des mythes et mystiques africains auxquels l'observateur occidental tient et lui permet ainsi de saisir la logique de l'Afrique, ce qui constitue une logique de l'Autre.

Isabelle Constant (University of the West Indies Cave-Hill). “*Quand on refuse on dit non: Roman du dire cruel, ou Comment écrire la guerre?*”

La forme du roman posthume et laissé en chantier de Kourouma *Quand on refuse on dit non* exhorte à s'interroger sur son genre, difficile à classer, car il tient à la fois de l'épopée, du manuel d'histoire, et du roman d'éduca-

tion, genres dont l'auteur semble nous proposer des pastiches. Kourouma embrasse les formes orales et, influencé par le fonds européen, notamment rabelaisien, transpose le genre européen du roman dans un registre africain. Son roman remplit la fonction épique en effaçant l'opposition entre fiction et histoire. L'auteur oscille entre la glorification stylistique de la forme épique et la dégradation de son contenu. Ceci nous invite à lire ce dernier roman comme la mise en évidence de la difficulté à exprimer la guerre civile dans les limites d'un genre littéraire.

Katrien Lievois (Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes, Anvers). “*Monné, outrages et défis. Kourouma entre traduction et création.*”

La question de la traduction en tant que communication interculturelle est un des angles d'approches intéressants pour s'engager dans *Monné, outrages et défis* d'Ahmadou Kourouma. On peut l'aborder par un double biais. D'abord à partir d'un des actants essentiels dans la pratique de la traduction dans le roman, c'est-à-dire par le biais de Soumaré, le personnage du traducteur-interprète. Ensuite, et à un niveau plus abstrait, en interrogeant les liens qui peuvent unir l'activité créative et traductive d'Ahmadou Kourouma. Le romancier ivoirien est particulièrement sensible à la place qu'a tenue la traduction dans le passé colonial de l'Afrique et qu'elle continue à avoir dans sa littérature francophone. Cette préoccupation s'est traduite dans son œuvre fictionnelle, mais apparaît également dans les différentes interviews qu'il a accordées dans le courant des années.

Pierre Kadi Sossou (Université d'Ottawa). “*En voiture avec Kourouma: Pour une prospection du road novel africain.*”

L'idée d'une prospection du *road novel africain* est réalisable chez – pour ne citer que quelques auteurs de l'Afrique francophone – Camara Laye (*Le Regard du Roi*, 1954), Mongo Beti (*Mission Terminée*, 1957), Amadou Hampâté Bâ (*L'Étrange Destin de Wangrin*, 1973). “En voiture avec Kourouma” est cependant une invitation à traverser l'espace uniquement dans l'œuvre romanesque de Kourouma. Cette réduction de corpus répond au désir de montrer qu'au-delà de sa dimension locale reconnue, l'écriture de Kourouma se nourrit d'une encyclopédie transculturelle qui, sans couper l'écrivain ivoirien de ses racines, le propulse au-delà de sa culture locale. Tout comme la Bible, la Cabale Juive ..., Hollywood avec ses *road movies* participe des nombreuses possibilités dont dispose Kourouma pour transcender le local afin de mieux l'exposer. La traversée en voiture montre que, chez Kourouma, la route n'est pas que chemin initiatique, elle est aussi un théâtre d'affrontements sanglants.

Alejandro Zamora (York University – Glendon College). “*Ahmadou Kourouma, ou La Problématique du devoir de critique.*”

Cet article soulève la notion de “devoir de critique” comme un impératif de conscience chez les écrivains latino-américains qui ont traité du sujet de

la dictature, et examine la façon dont l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma dépasse ce "devoir" dans son roman *En attendant le vote de bêtes sauvages*. Il montre ensuite, par l'analyse de stratégies narratives diverses et complexes, comment Kourouma parvient à éliminer toute structure axiologique possible et ouvre ainsi la possibilité d'une épistémologie supra-tragique du littéraire.

Articles pluri-thématiques

Ruth Amar (Université de Haïfa). "Le Bonheur dans le crime de Jacqueline Harpman: Le Système de la dissimulation."

Le Bonheur dans le crime de Jacqueline Harpman est un roman énigmatique où la dissimulation joue un rôle essentiel à tous les niveaux et est reliée au secret qui forme le noyau du récit. Le roman reflète toute les variétés possibles de la dissimulation, à partir des pratiques de l'art de la dissimulation qui traversent le corps social bourgeois, et jusqu'à l'honnête dissimulation qui sert de protection individuelle. Plongé dans une atmosphère où s'entremêlent la folie, la violence, le suicide et l'inceste, le bonheur s'édifie dans le secret et dans l'approbation de la dissimulation. Tout s'y prête: à un premier niveau, sur le plan structurel, le récit est inséré dans un autre récit à déchiffrer à la manière d'un polar. À un second niveau, sur le plan du choix des métaphores spatiales, le cadre spatio-temporel dans lequel se développe l'intrigue stimule bien le secret et l'infraction, le doute et le mensonge. Ces deux niveaux ne font que renforcer le contenu et la construction des personnages: la "cécité" choisie par la famille Dutilleul et par l'entourage renforce le côté mystérieux du récit.

Kawthar Ayed (Université de Sousse et Université d'Aix-Marseille I). "L'Image de soi et de l'autre dans deux romans d'anticipation dystopique."

Quelle image l'homme occidental se donne-t-il de lui-même dans les romans d'anticipation dystopique et comment envisage-t-il le rapport avec l'Autre? Dans *Globalia* (2004) de J-C Rufin fermentent un profond désenchantement mettant en crise ce rapport. L'Autre, le non-occidental, est considéré comme terroriste, ce qui cause un conflit relationnel entre Nord et Sud et élargit le fossé entre les peuples. Mais cet Autre exprime à son tour son désenchantement et dépeint sous de sombres traits sa crise identitaire et existentielle. Ainsi, l'auteur Syrien Tàlib Umrân nous invite à nous situer de l'autre côté du miroir pour appréhender cette question sous d'autres éclairages. Son roman, *Les Temps ténébreux* (2003), nous donne à voir un scénario dystopique où l'utopie d'un monde pacifique et épanoui, sans frontières et sans inégalités, s'effondre dans un craquement hostile et terrifiant.

Cheikh M. Ndiaye (Union College). "Marronnage, oralité et écriture dans *Solibo Magnifique* de Patrick Chamoiseau."

Cet article a pour ambition d'examiner la question de l'identité dans les départements français de la Caraïbe, en particulier la Martinique. Patrick Chamoiseau aborde la question dans toute son œuvre en tentant de réécrire l'histoire de son île pour célébrer son "divers" et légitimer sa "différence." *Solibo Magnifique* s'explique à travers les relations historiques complexes qui façonnent la Martinique. Le roman se trouve ainsi à cheval entre le registre oral et le registre écrit, ou plutôt il est le lieu d'une interpénétration entre l'écrit et l'oral dans sa tentative de traduire les imbrications culturelles et linguistiques en Martinique. Solibo, dans sa fonction de conteur, évolue de façon anachronique dans ce monde qui s'identifie difficilement à lui et pour qui, de façon ironique, il représente la mémoire de survie.

Marie-Christine Pioffet (Université York). "Le Rire de Paul Lejeune: Du rire jaune à l'humour noir."

Cette étude lève le voile sur un trait de la personnalité complexe du missionnaire jésuite qui inaugure en 1632 la célèbre série des relations annuelles de la Nouvelle-France. Le caractère bilieux et le rigorisme du jésuite l'opposent à première vue aux Amérindiens insoucians et hilares. Le rire de l'Indien est souvent décrié par l'auteur comme une manifestation diabolique. Pourtant, malgré sa réserve, le relateur sait répondre aux railleries dont il est la cible. La moquerie comme le rire deviennent pour lui des armes pour triompher des rebelles à sa doctrine ou pour exprimer sa réprobation. Lejeune sait aussi se moquer de ses travers lorsqu'il décrit son pénible itinéraire parmi les sauvages durant l'hiver de 1634, ainsi que son manque d'agilité et sa maladresse. L'humour ou l'autodérision devient alors un moyen d'attirer la sympathie du lecteur pour lui faire oublier l'échec de sa mission volante.

Patricia Reynaud (Miami University): "Mémoire et identité dans *Le Livre noir* d'Orhan Pamuk et *Le Regard mutilé* de Daryush Shayegan."

Une identité ne se définit-elle pas avant tout en fonction d'une mémoire qui est toujours indissolublement individuelle et collective? Mais le passé qui en forme la trame peut être perdu, oublié, refoulé parfois au nom de valeurs imposées du dehors. Ces questions sont au cœur du roman d'Orhan Pamuk qui se déroule dans l'Istanbul post-kemaliste. L'étude de ce roman nous amène à élargir notre réflexion au champ philosophique. Nous nous interrogeons alors sur les difficultés que rencontrent les sociétés islamiques quand elles sont confrontées à la modernité occidentale. Notre réflexion s'appuie en particulier sur les analyses de l'auteur iranien de langue française, Daryush Shayegan, sur la notion de schizophrénie culturelle.

Isabelle Roussel-Gillet (Université de Lille 2): “Le Clézio, passeur au monde: L’Écriture et le passage des seuils.”

À travers cinq textes de Jean-Marie Gustave Le Clézio, (*Maroc, Chercher l’aventure, Ailleurs au monde, Voyage à Rodrigues* et plus particulièrement *Gens des Nuages*), cet article démontre que l’écriture du seuil ne se limite pas chez cet écrivain aux schèmes initiatiques mais à un véritable travail de et sur la langue. Le Clézio est un passeur au sens de celui qui s’efface pour transmettre et conter dans une langue liante. Les figures du déplacement et de la déterritorialisation sont de véritables opérateurs d’une poétique du passage et du dessaisissement.